

AVANT-MANIFESTE

Nous les gallos...

Les Gallos sont une population qui aura subi un double génocide culturel. Une double aliénation. Alors que la Bretagne connaissait son revival des années 70, les Gallos étaient plongés dans la plus absurde des extravagances identitaires : ils étaient censés redécouvrir une culture vernaculaire... qui n'était pas la leur.

Avec « Brezhoneg, yezh ar vro » (« le breton est la langue du pays »), Stivell, la remise au goût du jour de la « matière bretonne » et tout le tintouin des 70's, les Bretons découvraient qu'ils n'étaient pas qu'une bande de ploucs et que leur culture était riche et originale.

Malheureusement, tout cela a été vendu, « en gros », sans nuance. La réalité identitaire à Spézet se devait d'être la réalité partout en Bretagne et prière de ne pas compliquer les choses.

De là, l'Histoire de la Bretagne fut simplifiée au maximum : Le breton était « la langue de nos ancêtres » de Brest à Ancenis. La Haute-Bretagne : une terre à coloniser culturellement car parlant « français ». Depuis quand ? « Depuis que le breton n'y était plus parlé » bien entendu. Cette ridicule réécriture de l'Histoire donna, des années plus tard, l'occasion à Françoise Morvan et à d'autres de gagner de l'argent en commettant quelques livres surfant allègrement sur autant d'incohérences.

Pauvres gallos que nous sommes. La « culture officielle » n'était déjà pas la nôtre mais voilà que la « culture rebelle », la « contre-culture », celle qui censément représente « l'âme du peuple breton », notre âme, celle qui nous

entoure chaque jour, celle qui nous a forgés, n'était également pas vraiment la nôtre.

La contre-culture des années 70 devenue « culture bretonne » est celle de la Basse-Bretagne, la « Bretagne bretonnante ». Et la Haute-Bretagne, le pays gallo, la langue gallèse dans tout ça ? Un trou dans l'histoire, un kyste gênant, pour bien dire, une inconvenance, quelque chose qui ne doit pas exister. Qui n'existe pas.

Deux solutions pour les Gallos : ou alors s'assimiler à « l'homo francus », la culture officielle, la France über Alles, le tricolore, Paris-ville-lumière, tout ça. Ou alors plonger dans « la culture bretonne » consacrée, bretonniser son nom et « s'inventer » une identité en papier mâché : Cornouaillesleontregorvannetais. Brezhoneg ! Brezhoneg ! « La langue nationale du peuple breton », « la langue de nos pères », « hep brezhoneg Breizh ebet ».

Mais non en fait ! Nous, les Gallos, notre langue c'est le GALLO. Qu'elle soit « laide »,

« plaisante à entendre », « affreuse à entendre », « typique », « savoureuse », « horrible », « patoisée » et je ne sais quoi, on s'en fout, c'est la nôtre, c'est notre langue. La langue de nos pères. Et nous n'en n'avons pas d'autres de rechange. Le Gallo ! Avec un grand G ! Eh oui, le moindre mot, la moindre expression collectée à Plumaudan (22) ou à Barbechat (44) m'est plus précieuse que le plus magnifique gilet brodé d'un coin de Cornouailles. Car le gallo c'est MA langue et celle de mes ancêtres depuis au moins 300 générations ! Tout simplement. Le Gallo c'est notre identité, comme l'est le palet sur planche, la galette-saucisse, le craquelin, la Loire, la Rance, la Vilaine, l'avant-deux de la Mézière et tout un tas d'autre chose grandes ou petites que le « revival » et Stivell ont oublié.

Alors oui on peut avoir de l'intérêt, de la tendresse, un amour passionné (c'est mon cas !) pour la langue bretonne, mais la cela ne changera pas la réalité. La langue vernaculaire des Gallos

est et restera pour toujours le gallo ! L'Histoire est têtue camarade ! Bien entendu, le Breton a été parlé dans une moitié de la Haute-Bretagne à une époque. L'Est des Côtes d'Armor, du Morbihan et l'ouest de la Loire-Atlantique, vaste région que je connais bien, est perclue de toponymes bretons. Effectivement le breton n'est pas une langue étrangère entre, en gros, le Penthièvre (22) et le Pays de Coislin (44), bien entendu que le breton a également une place historique dans cette « Bretagne médiane » qui couvre une bonne moitié ouest du pays gallo. Mais il faut dire la vérité : à part la frange extrême proche de l'actuelle frontière linguistique, tout cela remonte au IX^e au X^e siècle, en gros aux calendes celtes.

Et puis la Basse-Bretagne a également parlé gallo : les noms des communes de Berné, la Feuillée, Rédéné, Bubry ne sont pas de dignes représentants de la pure toponymie celtique,

tout de même. Selon A.J. Raude certains villages de l'île de Groix étaient même gallésants.

Alors quoi ? Il faut qu'on aille nous aussi manifester avec pancartes « galo, langue du peyi » dans le bourg de la Feuillée pour enfin se faire respecter ?

Merde alors ! Pour justifier le breton à Rennes ou à Nantes j'entends toujours « oui mais on a toujours parlé breton en Haute-Bretagne du fait des bas-bretons qui venaient s'installer ici ». Et alors ? Il n'y a jamais eu de gallésants à s'installer à Quimper ou Brest ? Les chemins, dans le temps, ça n'allait que dans un sens ? Les Gallos n'ont pas été eux non plus chercher fortune à Guingamp ou Lorient ? Ça crevait de faim en Basse-Bretagne et passé Loudéac c'était la bamboula du matin au soir, peut-être ? En fait, la France a créé une idéologie, « le jacobinisme », que le mouvement breton s'est empressé de repeindre en Gwenn-ha-Du. « deux langues nationales en Bretagne c'est trop ! » entend-on

souvent. En Nouvelle-Calédonie il y en a une trentaine et ça n'a jamais dérangé le mouvement nationaliste kanak...

Et puis il faut dire que les militants gallos n'ont rien fait pour donner un peu de vernis à leur langue et au pays gallo. Ah les bouinoux ! Alors que les bretonnants écrivent des romans et éditent des dictionnaires de médecine ou d'informatique, les gallésants racontent des « istouéres ». Casquette de travers et hop, c'est parti sur les viaos et les biques ! La Haute-Bretagne doit compter le plus fort taux de conteurs des cinq continents et même d'ailleurs ! Alors comment veux-tu faire une langue moderne de toute cette folklorerie ?

Et pourtant, elle existe cette langue moderne gallèse. Parce que certains n'ont jamais cessé de travailler dessus, de la conserver, de la développer comme un bien précieux. L'Abbé Buléon dans le Morbihan qui, au début du siècle dernier, organisait des « noëls gallos » et défendait

« les deux langues bretonnes » ; Emmanuel Hemery, Jean Choleau, André Bienvenue, André le Coq, Patrice Deriano, Mickaël Genevée, Régis Auffray, Gilles Morin, Matao Rollo et j'en passe. Il y a toujours eu des gallos qui ont cru dans leur langue et qui l'ont mise à l'honneur... tout en respectant et en parlant le breton.

Alors, j'entends parfois certains militants gallésants couinant sur tant d'injustice et réclamant « les mêmes moyens financiers pour le gallo que pour le breton ». Hey camarade ! Tu ne vois pas une légère différence de développement entre les deux langues ? Pendant que les bretonnants font des grèves de la faim pour leur langue que fais-tu de ton côté ? Au boulot fainéant ! Traduis Nietzsche ou Harry Potter en gallo et ouvre des écoles entièrement en gallo au lieu de jalouser l'autre. Le jour où tu auras une demande sociale pour des écoles gallésantes en plein Finistère tu pourras la ramener, bouinou !

Quant aux enfants gâtés du breton, qu'ils ne l'ouvrent pas trop. Dans les années 20, l'état de la reconnaissance sociale et intellectuelle du breton était pratiquement au même stade que celui du gallo actuellement. Un homme a donné l'impulsion : Roparz Hemon. Sans lui et son œuvre gigantesque vous en seriez encore à jouer « Buhez Santez-Babon » pour trois vieux mandigots du Léon.

Aujourd'hui, on publie en gallo sur internet. Yan pa ! Publier en gallo sur internet. Comme une revanche de l'histoire. Parce que le gallo a longtemps été banni de la vie publique, littéraire, scolaire. Nos pères (dont le mien !) ont, par exemple, été martyrisés par « l'école de la république » pour avoir laissé échapper un mot de gallo en classe. Chez nous ce n'était pas le « Symbole » mais le « Sou » qu'on donnait aux enfants gallésants. Combien de gallos arrivés à Paris ne savaient pas parler français et se retrouvaient en situation de choc culturel dans les

années 30 ou 40 ? Les Gallos ont subi l'aliénation des peuples minoritaires mais en double dose ! Parce que « la libération des années 70 » leur aura apporté une double honte. « Pas assez français » d'un côté, ils sont devenus « pas assez bretons » de l'autre. Et pas assez « celtes » aussi ? Mais qu'est-ce que cette histoire ? Le breton de Fougères ou de La Guerche est aussi celte et plus breton que le zigue de Landelo camarade ! Lui il est là depuis les Gaulois ! Il n'est pas arrivé une main devant, une main derrière du Pays de Galles au V^e siècle sur un radeau en cailloux ! Lui c'est le taulier de son bout de granite depuis Astérix et même avant !

Alors aujourd'hui, le temps de la stigmatisation à l'encontre des gallos est pratiquement révolu. Mais pratiquement seulement. Même au conseil régional il y aurait encore quelques zozos à souhaiter la mort du gallo...

Heureusement, à part ces australopithèques, les personnes défendant le breton et le gal-

lo se confondent souvent. *Ya !*, l'hebdomadaire en breton a ouvert ses colonnes au gallo et, malgré les lettres d'insultes et des désabonnements, a défendu l'idée d'une Bretagne gallophone et brittophone. Que Yann-Fañch Jacq et l'équipe de Keit Vimp Bev en soient ici remerciés. L'institut de formation Stumdi a ouvert des formations en gallo et on donne même des cours de gallo dans certaines écoles Diwan et Dihun. Des publications sur internet accueillent le gallo et le breton, sans hiérarchisation. Combien lisent les articles en gallo ? Bien peu. Trop peu ! Mais il existe un public. Et un public fidèle ! Eh bien, pour donner du cœur aux futurs écrivains en gallo, je paraphraserai Roparz Hemon (qui a été le premier à ouvrir la radio au gallo, soit dit en passant) en disant que même si je n'écrivais que pour moi-même, je continuerai à le faire tout de même. Pour le gallo et parce que je suis Gallo et que le gallo c'est mon sang, mon air. Car je suis Breton parce que je suis Gallo.